



## *Le Voleur de pierres (en entier 1)*

Au-delà de mon village, il y a des prairies, quelques rochers et puis une tour. Les tours abritent héros reclus, princesses aux cheveux longs. Elles pourraient accueillir des nautes, pourvu qu'on leur donne un peu d'eau, des mollusques curieux de tout, à quoi bon si personne ne l'est avec vous ? La tour est un habitat pour solitaires, un habitat pour moi. Croyez bien que j'y ferais la fête, au lieu de ça je l'époussette.

\*

*Au-delà de mon village, il y a des prairies, quelques rochers et puis une tour. Les tours abritent... Qu'est-ce que j'en sais, moi ? J'habite une maison du village, je ne me mêle pas des tours de pierres froides.*

\*

J'ai vu quelqu'un hier. Je m'aventurais hors des pierres, cherchant une plaine avec assez de place pour penser (je n'aime pas réfléchir à l'étroit). Il m'a dit son prénom, j'ai bien cru l'oublier, moi qui ai si peu de mémoire, pourtant aujourd'hui encore je me le rappelle... Alexandre. Il manque une pierre dans l'entrée, derrière j'ai vu une orchidée.

\*

*J'ai vu quelqu'un hier. Bien jeune pour la solitude des murs de pierre. Et si douce... Je crois qu'elle voulait que je lui parle. Étrangement elle n'a pas osé répondre, il faudrait savoir, mademoiselle. J'ai attendu après son départ, je suis resté pour voir d'où elle venait. Elle a monté les marches qui mènent à la tour. Ainsi elle veut être seule ? C'est une drôle d'idée.*

\*

Il pleut ! Vous croyez que ça me plaît ? Que je file la laine, un chat ronronnant sur mes genoux, en regardant les gouttes tomber ? Que nenni ! Pas de matou, ni de rouet, par contre je donnerais tout pour un bon gros soleil bien jaune. Et des chocolats. Des chocolats au lait avec du caramel, des chocolats à la violette. Je n'ai aucune raison de ne pas me laisser tenter, en plus j'ai la boîte entière pour moi ! Les pierres n'en mangent pas. Dis, Alexandre, tu aimes les chocolats ?

\*

*Il pleut ! M'aventurerai-je chez Ophélie ? Je sais bien, je vous avais dit qu'elle ne m'avait pas parlé, mais... Je suis allé commettre quelques menus forfaits. L'orchidée, elle a bien dû vous en glisser un mot ! C'était moi... Je me fais voleur de pierres, le premier de mes vandalismes ! J'en prends une, puis je me rachète par une fleur, au gré de mon humeur. C'est là que je l'ai entendue parler, depuis je connais son prénom. Zut ! J'ai terminé mes chocolats à la mandarine ! Un petit détour à la pâtisserie avant de voler une autre pierre chez Ophélie ? Avec une fleur de cerisier, il faut bien se faire pardonner...*

\*

Mes pierres ne sont pas bavardes. Alors je parle pour elles. Que pensent les pierres ? Pas grand' chose. Alors je pense pour elles. Parfois j'aimerais un peu moins de pierres... Je serai bientôt exaucée ! J'ai bien l'impression qu'un drôle de voleur s'aventure près de la tour. Chaque jour on me dérobe des pierres, je n'ai qu'à tendre la main pour trouver une jonquille, un œillet. Douces attentions, hélas pas plus volubiles que mes muettes disparues. Vous voulez me parler ? Alors montrez-vous ! La solitude, j'en ai bien assez...

\*

*Un jour j'étais près d'elle, près de cette tour où elle parle sans cesse, et je l'entendais maudire ces pierres qui ne disaient rien, prier pour une autre voix. Aurait-elle souhaité entendre la mienne ? Je n'osai pas. Depuis, les fleurs se font interprètes... Parfois je regrette, et sans prendre la moindre pierre je dépose une fleur sur les marches qu'elle descendra bientôt, j'espère.*

\*

Je commence à craindre les petits pillages. Pourtant les fleurs sont belles, si encore je savais qui les sème ! Peut-être vais-je les laisser là ? Je ne sais pas quoi faire ! Ça suffit, montrez-vous, qu'au moins je puisse me décider ! Avez-vous si honte que vous préférez vous cacher ? A qui me plaindrai-je si je ne trouve rien derrière les pierres ? Qui pleurerai-je si les fleurs disparaissent ? Ne vole pas ma solitude aujourd'hui si demain déjà tu veux me la rendre.

\*

*Elle perd patience. Moi je redouble de peur. Qu'est-ce qui m'a pris ? Je devrais*

*l'appeler, lui tendre ces fleurs ! Non, je me cache dans les angles morts pour qu'elle ne me voie pas. Et je m'attarde... lorsque je suis sûr qu'elle ne me soupçonne pas... Ophélie, ne laisse pas les fleurs... Ophélie, dis-moi que tout ça ne te suffit plus, dis-moi que tu veux un autre abri. Crie-le ou chuchote-le, je ne serai jamais trop loin pour l'entendre.*

\*

*« Les fleurs sont restées... »*

Sur l'une d'elles on vit alors une larme perler.

\*

Ce jour-là, quand Ophélie se décida à sortir, les marches, à la porte de sa tour, avaient disparu. Détruites. Alexandre était là, et Ophélie n'avait pas envie d'en avoir peur...

« Ce n'est pas à moi de te convaincre que tu ne dois pas me craindre. Pardonne-moi d'avoir dérobé ta solitude. Si elle te plaît, alors ces marches, je te les rendrai ; si tu veux t'en affranchir, alors je te porterai. Je te porterai jusqu'à ces pierres, que j'aimerais te voir quitter, pour les retrouver un peu plus loin, là où j'ai construit une maison, avec ces muettes qui ne pensaient pas, ne te répondaient pas. Veux-tu penser avec moi ? »